

Mémoire et identité des chrétiens

Problématique

Le christianisme a été traversé par des pertes « d'identité » en série : de l'Église juive à une Église universelle, d'une Église romaine à une Église féodale, de l'Église européenne à la pluralité des Églises du Sud, etc. A ces bouleversements historiques et politiques incessants se superposent des modifications sociales et culturelles, des crises, des réformes (et des contre-réformes) et des mutations. Au point de parler davantage aujourd'hui de *l'identité des chrétiens* plutôt que *d'identité chrétienne*, alors que les institutions sont confrontées à une « société des identités ». À chaque fois, des pertes de points de repères identitaires sont concomitantes de l'ouverture à de nouvelles réalités. *L'identité* du christianisme ne peut ainsi se concevoir sans transformations radicales et sans reprise continuelle du geste de la mémoire. Toutefois, si cette *identité* n'explose pas au point de se dissoudre, c'est qu'une certaine trace de la *mémoire* la traverse : une mémoire qui passe par l'interprétation du texte biblique, de la tradition et de l'expérience de foi, reformulant son présent dans une identité qui cherche à se fixer dans la continuité à travers le mouvement de l'histoire. Cependant, il est possible d'observer la rupture culturelle contemporaine qui consiste à faire de la religion en Occident (christianisme compris), non plus une structure d'encadrement des communautés humaines mais plutôt un lieu de quête de satisfaction quant au sens de la vie, que l'on peut qualifier de «régulation de marché». Comment «l'interprétation du texte biblique, de la tradition et de l'expérience de foi» peut-elle se développer dans ce «nouveau monde»?

Plus près de nous, les débats sur l'identité soulevés par la Commission Bouchard-Taylor ne sont pas sans soulever l'enjeu de la mémoire collective : quels sont les ancrages identitaires des québécois, à quelle mémoire se réfèrent-ils pour édifier leur actuelle identité? Quelle y est la place du religieux? La vigueur des discussions autour de la Commission semble un symptôme de l'importance de la thématique de notre Congrès.

Le thème général du congrès donnera lieu à de multiples développements, qui emprunteront quelques-unes des voies suivantes :

1- Les effets de la tension entre mémoire et identité sont analysés chez différents auteurs contemporains dans les domaines de la politique, de la sociologie, de la culture et de l'anthropologie culturels, tels que les travaux de Paul Ricoeur (*Mémoire et Histoire*, PUF, 1998), Charles Taylor (*The Sources of the Self*, 1989) Claude Lévi-Strauss (*L'identité*, PUF, 1977), Jean-Marc Ferry (*Les puissances de l'expérience : essai sur l'identité contemporaine*, Cerf, 1991), Jacques Beauchemin (*La société des identités*, Athena, 2004), Mathieu Bock-Côté (*La dénationalisation tranquille : mémoire, identité et multiculturalisme dans le Québec postréférendaire*, Boréal, 2007) en font preuve. Un récent colloque en sciences sociales a traité de ces questions à Ottawa, faisant aussi intervenir des questions sur la filiation et la na-

tion (*Les impasses de la mémoire, Histoire, filiation, nation et religion*, sous la direction de Martin E. Meunier et Joseph-Yvon Thériault, Fides, 2007). Les cadres théoriques et les approches en sciences sociales pour traiter de la mémoire et de l'identité sont par conséquent très riches et peuvent inspirer des réflexions spécifiques au christianisme.

2- C'est ainsi que de nombreux théologiens font intervenir ces perspectives pour penser le christianisme contemporain. Ainsi J.-B. Metz pour qui la « mémoire dangereuse » constitue une instance privilégiée du rapport entre la religion et le politique; William T. Cavanaugh réfléchit aussi sur la mémoire eucharistique d'un point de vue de ses incidences politiques, mais dans une direction fort différente de celle de Metz; etc. Pensons aussi au testament spirituel de Jean-Paul II intitulé : *Mémoire et identité* (Flammarion, 2005).

3- L'identité des femmes se blesse souvent à des mémoires sélectives de la tradition. Depuis plus de trente ans, les écrits féministes n'ont eu de cesse de documenter les oublis de la mémoire et les injustices commises à leur ombrage. Comment parler de l'identité des femmes chrétiennes, croyantes, militantes, à l'aune d'une mémoire qui les oblitère de l'histoire?

4- D'un point de vue éthique, la désarticulation entre mémoire et identité a donné lieu à des travaux cherchant à recréer une « mémoire narrative » chez des sujets, comme les travaux de Stanley Hauerwas l'illustrent de façon exemplaire. Dans le monde anglo-saxon surtout, les très nombreuses recherches sur ce que l'on y appelle la « narrative ethics » déploient avec profusion les liens entre mémoire et identité.

5- Un lieu de fracture identitaire créé par le rapport déficitaire à la mémoire s'exprime aujourd'hui de façon particulière dans une certaine crise des générations par rapport aux institutions d'Église. D'une part, des jeunes en manque de mémoire ne comprennent pas les combats de leurs aînés encore imbibés des élans des années 60, alors que ces aînés reprochent aux jeunes de ne pas porter cette mémoire et de « retourner » à des luttes d'arrière garde en réclamant une identité forte. D'autre part, on peut voir un excès de mémoire éradiquer toute nuance dans l'élaboration d'une identité affirmative et restauratrice d'un passé pensé « à l'identique ». Le manque tout comme l'excès de mémoire influence le sens même de la recherche d'identité. Les travaux de Raymond Lemieux, Jean-Philippe Perreault, Jacques Grandmaison documentent les multiples effets du rapport à la mémoire pour penser l'identité des jeunes en quête de christianisme...

6- Dans la mouvance de ce conflit des générations, il peut être pertinent de cerner la crise identitaire des chrétiens de plus de 55 ans qui peuvent avoir l'impression de n'être plus ce qu'ils ont été. Ils ont connu des ruptures tragiques au niveau de leur foi chrétienne. La question de la continuité identitaire se pose avec acuité. Les référents identitaires traditionnels (dogme, credo, appartenance à l'Église catholique, etc.) sont totalement mis en question – alors que c'était précisément ce référent qui était présenté comme un élément constitutif de leur identité personnelle et nationale. Comment traiter alors de l'importance de la fonction de la mémoire par rapport aux formes passées de soi-même. Perdre la mémoire de soi, c'est être perdu.

7- La liturgie apparaît comme un lieu d'actualisation privilégié pour penser l'interaction entre mémoire et identité. L'importance du « Mémorial » impose à la liturgie une différenciation entre le « souvenir » et la « mémoire » dans un acte à portée identitaire.

8- Le texte biblique représente un lieu d'enchâssement permanent entre mémoire et identité. Sans oublier bien sûr que la conception moderne et contemporaine de l'identité ne se nomme pas toujours selon ce vocable dans ces textes. L'interprétation des textes bibliques concernant les valeurs des figures de mémoire et identité peuvent élargir considérablement nos compréhensions post-fichtéennes de l'identité et leur donner une densité anthropologique encore inédite.

9- Le thème touche aussi la question du pluralisme religieux qui met radicalement en question la définition de soi par une seule appartenance qui souvent devient – du fait de son exclusivisme potentiel – source de violence mortifère. (Voir Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Grasset, 1998). La compréhension de soi sur fond de pluralisme d'appartenance (religieuse en particulier) brise des identités fermées. Comment intégrer les multiples appartenances dans la construction de son identité? Que dire de tous ces chrétiens à trait d'union chrétien-bouddhiste, chrétien-hindou, chrétien-musulman, et même chrétien-agnostique (voire athée)...?

Comité scientifique du congrès : Richard Bergeron, Anne Fortin, Raymond Lemieux, Marc Pelchat